

Prédication sur Esaïe 66, 10-14 de la pasteur Céline Sauvage – Illzach
– Dynamique Mulhousienne – 22 mars 2020

Sœurs et frères

J'ai choisi en ce dimanche de suivre le plan de lectures bibliques de mon Eglise : l'Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine.

Alors vous avez pu être choqué par les premiers mots entendus, qui invitent à la joie, à la réjouissance, qui étaient juste avant ceux parlant du deuil par rapport à Jérusalem, la ville sainte de l'époque.

Nous ne pouvons comprendre pleinement ce texte sans se remettre dans le contexte de l'époque : une grande partie de la population avait dû partir en Exil, à Babylone, et le temple de Jérusalem avait été détruit. Nous nous situons avec ce passage du prophète Esaïe au début de la reconstruction du temple...l'espérance revient, mais aussi déjà les premiers tiraillements entre ceux qui ont appris de cet exil et ont une distance face à la nécessité d'un temple, de rites et ceux qui veulent que tout redevienne comme avant, dans une confiance aux rites plus qu'en Dieu.

Notre société en pleine crise est déjà elle-même divisée, entre ceux qui respectent le confinement et les autres, entre ceux qui travaillent encore et ceux qui restent à la maison, entre cet appel à la détente pour beaucoup et l'épuisement de certains...dans la crise, parfois les barrières tombent et nous sommes tous unis, mais parfois aussi nos instincts les plus primaires resurgissent : la préservation de notre vie avant tout, face au danger, notre corps se défend et les valeurs de solidarité, de compassion sont oubliées...

Le président Macron a parlé d'une guerre, et nous le savons tous la seconde guerre mondiale a aussi montré une division dans le peuple français entre les résistants et les collaborateurs, l'unité n'était pas non plus complète, mais la difficulté de cette épreuve épidémiologique est qu'elle nous place face à nous-mêmes : nous sommes réduits à ne cotoyer que notre entourage proche. Nous sommes réduits à une individualité physique, nous ne nous sentons pas unis par une force

supérieure : la patrie, la nation, ce qui nous relie tous est le désir de rester le plus possible en vie et de sortir vivant de cette pandémie. Cette guerre nous place face à l'angoisse que la société savait pertinemment cacher dans la course à la consommation, à la réussite, à la beauté, etc... : la peur de la mort.

De nombreux témoignages autour de moi me montrent que même les enfants verbalisent cette peur en ce moment : ils angoissent face à leur propre mort et à celles de leurs parents, ils nous interrogent et que pouvons-nous répondre ? Ma fille de 6 ans m'a posé cette question et si j'ai voulu la rassurer, je ne voulais pas lui mentir non plus ...il y a un risque que nous mourrions, de cette pandémie ou d'autre chose, mais je me suis rappelée ce qui moi me guide dans ma vie depuis que cette peur de la mort est apparue en moi après une maladie : qu'importe le nombre de mes jours, de mes années sur cette terre, j'aimerais que ces jours et ces années soient marqués par l'amour, pas forcément l'amour au sens sentimental, mais l'amour donné et reçu dans nos interactions sociales, la certitude que notre vie a été ce qu'elle devait être quelque soit sa durée. Étonnement cette prise de conscience a aussi été le début de ma foi, qui m'a conduite au ministère pastoral.

Je ne veux pas être rassurante parce que l'époque le demande, le discours chrétien n'est pas l'opium du peuple, le discours des naïfs.

Être chrétien, c'est croire que Dieu est à la source de notre vie, que notre vie a été voulue par lui, c'est croire qu'il est là à chaque instant pour nous guider, c'est croire qu'il ne nous laissera pas seul face à la mort, mais que nous serons auprès de lui, qu'il ne laissera pas seuls nos proches s'ils s'ouvrent eux aussi à son amour. Dieu nous laisse libre de ressentir l'amour qu'il a pour chacun d'entre nous, c'est à nous d'accepter de faire confiance...

Et cette confiance est mise à mal en ce moment par notre méfiance face au virus : méfiance face à tout ce que nous touchons, méfiance face à ceux que nous rencontrons, méfiance face aux informations relayées, méfiance face aux choix du gouvernement...comment vivre dans la confiance en ce temps de méfiance ?

La confiance ce n'est pas l'irresponsabilité, l'inconscience, la confiance en ce moment, c'est respecter toutes les mesures barrières, être confiné au maximum, ne sortir que pour ses courses alimentaires essentielles, limiter tout autre achat qui ne serait pas vital, pour respecter la santé de ceux qui le transporteraient...la confiance c'est être solidaire tout en respectant ses mesures barrières.

La confiance c'est accepter que ce moment de notre vie est difficile : pour nous comme pour nos proches, que la peur de la mort est plus particulièrement présente pour chacun d'entre nous et que certains y réagissent différemment que nous : en faisant l'autruche, en défiant la vie, en étant paniqué, en étant confiant...la confiance c'est ne pas juger l'autre qui fait du mieux qu'il peut en ce temps difficile, et je pense en particulier aux familles confinées ensemble, où les blagues oscillent entre le taux de divorce après la pandémie, et le nombre de bébés dans 9 mois mais je pense aussi aux familles marquées par le travail nécessaire de l'un dans les hôpitaux, les supermarchés, à la poste, dans les administrations, dans les écoles accueillant les enfants des soignants ...dans ces familles le risque aussi est que l'écart entre le confinement de l'un et la suractivité de l'autre conduisent à une incompréhension sans oublier les familles où les deux travaillent, avec le risque sanitaire et l'épuisement qui guette...

Nous aurions pu le lire ce passage du prophète Esaïe à la sortie de l'épidémie, quand notre société sortira du confinement...mais je voudrais vous inciter à passer par-dessus cet appel à la joie pour retenir la consolation promise dans ce passage et surtout l'image d'un Dieu mère.

Nos représentations artistiques, les dogmes de l'Eglise catholique nous ont transmis avec force l'image d'un Dieu père, un père d'ailleurs assez âgé et réputé sage, un père plein de bonté. Cette image de Dieu père est juste dans le sens où le père « adopte » son enfant à la naissance, c'est par la confiance qu'il se sait père, qu'il reconnaît cet enfant comme le sien, la femme le reconnaît aussi à sa naissance, mais elle est assurée qu'il est bien d'elle, il sort de son corps. Dieu notre Père est un père spirituel, un père qui reconnaît notre existence, l'accueille dans sa grande famille.

Mais le prophète Esaïe nous délivre là l'image d'un Dieu mère, et pas à n'importe quel âge de l'enfant, il nous montre la mère d'un bambin, d'un enfant allaité. D'un allaitement à l'époque sans contraintes d'heure, un allaitement en continu, adapté aux besoins de l'enfant, un allaitement jour et nuit, une proximité physique forte. Pour toutes les mères qui ont allaité, je vous invite à vous souvenir de ce temps particulier où les hormones maternelles font que la fatigue, l'égoïsme humain s'éloignent face à ce petit être qui a désespérément besoin de cette alimentation mais aussi de ce sentiment de sécurité. Nous sommes alors en pleine fusion avec cet enfant, liés à ces pleurs et émus de sa compétence naturelle à être rassurés en nos bras.

C'est cette fusion des premiers temps du nourrisson que nous sommes invités à vivre avec Dieu. Dieu peut nous rassasier si nous acceptons de dépendre de Dieu comme ce bébé. Il nous invite même à en tirer le maximum : être avec Dieu n'est pas seulement rassurant en idée, cela peut vraiment être un socle dans notre vie, notre existence peut vraiment prendre un autre sens avec Lui, et si nous sommes attentifs au vocabulaire : *Que vous suciez le lait et soyez rassasiés de son sein réconfortant !*

que vous tiriez le maximum et jouissiez de sa mamelle glorieuse !, vous admettez qu'il y a une notion de plaisir. Être avec Dieu est un besoin comme le bébé a besoin du lait mais aussi une joie : celle de cette proximité intime avec Dieu.

12 Car ainsi parle le SEIGNEUR : Voici que je vais faire arriver jusqu'à elle la paix comme un fleuve, et, comme un torrent débordant, la gloire des nations. Jérusalem va être en paix, mais notre monde à nous n'est pas en paix. Il va être bouleversé, l'important est actuellement la vie de chacun, mais la sortie de cette épidémie va nous replacer face à des deuils difficiles, une économie chamboulée qui risque d'entraîner beaucoup de chômage, l'avenir sera différent de ce que nous pensions encore il y a 2 mois, mais la paix intérieure peut nous guider face à cet avenir incertain et lui aussi angoissant. Pas la paix de celui qui fait l'autruche, mais la paix donnée par la certitude d'être protégé par celle qui nous a donné la vie, Dieu mère.

*Vous serez allaités, portés sur les hanches et cajolés sur les genoux.
13 Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte : c'est moi qui,
ainsi, vous reconforterai, oui, dans Jérusalem, vous serez reconfortés.*

L'image est forte : nous serons nourris autant que nécessaire, nous serons rassurés par la présence forte d'un parent, de notre Dieu, nous serons remplis d'amour, câlinés comme le dit le texte. Il y a dans cette image une forte proximité physique à la différence du Dieu père et juge au ciel et loin de nous. Cette image de Dieu mère nous en avons particulièrement besoin en ce moment face à la panique, face à l'angoisse. Dieu n'est pas au ciel, il est auprès de nous, dans la prière, dans la lecture de sa parole, dans la confiance que nous lui avons accordé. Pas besoin de savoir prier, de tout comprendre dans la bible pour ressentir la certitude d'être aimé de Dieu quelque soit le nombre de nos jours.

14 Vous verrez, votre cœur sera enthousiasmé, vos os comme un gazon seront revigorés. La main du SEIGNEUR se fera connaître à ses serviteurs, mais il se montrera indigné envers ses ennemis.

Il reste cette indignation de Dieu envers ses ennemis, cet horizon du jugement dernier que nous retrouvons aussi dans les paraboles de Jésus, car elle vient nous redire que nous sommes responsables de nos actes, de nos paroles, de nos choix de vie. Il n'est pas question de punition ici mais d'indignation, Dieu nous rappelle que sommes appelés à faire des choix de vie et non des choix de mort.

En ce temps d'épreuves, rassasions nous de la consolation de Dieu, elle n'est pas seulement un baume sur notre cœur paniqué, elle est le signe de l'amour de Dieu, de la confiance à laquelle il nous appelle en ce temps d'obscurité. Amen.